



LE JARDIN D'HIVER DU CHÂTEAU DE BAGNOLET

HISTOIRE D'UNE RENAISSANCE

SOMMAIRE

LE CHÂTEAU DE BAGNOLET

LA DEMEURE HISTORIQUE DE LA MAISON HENNESSY

LE JARDIN D'HIVER

HISTOIRE D'UNE RENAISSANCE

ARTISTES ET ARTISANS D'ART

UNE SERRE DE VOYAGE, UN ITINÉRAIRE VÉGÉTAL

ONDES VERTES



LE CHÂTEAU DE BAGNOLET

LA DEMEURE HISTORIQUE DE LA MAISON HENNESSY

Construit en 1801, le Château de Bagnolet devient la propriété de la famille Hennessy en 1840. Acquis par Auguste Hennessy à la famille de négociants Augier, le Château de Bagnolet est un présent pour son épouse Irène d'Anthès, charmée par la demeure et son parc planté.

« Bagnolet » est son nom, en écho aux « Petits Bains », inspirés par la Charente toute proche.

La blancheur de ses pierres, son toit en terrasse, sa galerie rythmée de vases Médicis, son auvent soutenu de sobres colonnades rappellent les villas italiennes. Son allure rectangulaire et son plan à pans coupés dessinent un bâtiment aux ailes basses rehaussées d'un premier niveau au corps du logis central.

La demeure familiale s'intègre dans un paysage calme, environné de verdure et rythmé par les ondes de la rivière Charente qui passe en contrebas.

Des ouvrages anciens et des tailles végétales aux formes datant du XIX^{ème} siècle ponctuent le parc.

Au fil des décennies, le Château de Bagnolet devient le rendez-vous favori de la famille. Les proches et les relations d'affaires y sont accueillis fréquemment. Parmi les nombreuses demeures de la région qui appartiennent à la famille, Bagnolet reste le port d'attache de chaque génération de Hennessy.

En 1960, la Maison Hennessy acquiert la propriété pour y poursuivre la réception de ses invités venus du monde entier.

Venus faire l'expérience de l'histoire de la Maison et de son art de vivre, plusieurs centaines d'invités découvrent ses salons et son parc chaque année. Son Jardin d'Hiver, maison dans le jardin, dans la maison, symbolise l'art de l'excellence de la Maison Hennessy.





LE JARDIN D'HIVER

HISTOIRE D'UNE RENAISSANCE

En 1876, un Jardin d'Hiver est créé au Château de Bagnolet à l'occasion du baptême de Richard, 5^{ème} génération de Hennessy. La famille Hennessy suit la tendance de l'époque des jardins d'hiver, mis en scène comme des serres exotiques.

Située sur le côté ouest du Château, la nouvelle structure de métal et de verre accueille de nombreuses plantes rares. Ouvert en prolongation de la bâtisse, le jardin d'hiver évolue au gré des modes de décoration des époques, des usages de la demeure.

Plus de 140 ans après sa construction, cette extension verte conserve un indéfinissable charme mais elle a perdu de sa fraîcheur et de son authenticité. Le temps passe, le jardin d'hiver a connu diverses interventions mais se dégrade.

L'urgence devient patrimoniale. La Maison Hennessy lui consacre alors un projet d'envergure, pour le réhabiliter dans ses usages contemporains de réception, tout en le restaurant grâce à des savoir-faire intemporels.

En 2018 s'achève l'impressionnant chantier que le Jardin d'Hiver a connu pendant deux années. L'art de l'excellence conduit ce projet d'exception.

La Maison Hennessy a confié sa renaissance à des artisans d'art et des artistes talentueux pour redonner tout le lustre à ce site historique, témoin de l'histoire de la famille.

Une nouvelle page du Jardin d'Hiver s'ouvre.

ARTISTES ET ARTISANS D'ART

Pour cette restauration de fond, la Maison a sélectionné les meilleurs artisans d'art.

La mosaïque de l'artiste Mathilde Jonquière, la taille de pierre blanche de Charente par les artisans Pierres d'Avy près de Jonzac et Pons, Eric Gaux, la ferronnerie de Serres et Ferronneries d'Antan, l'architecture végétale de la paysagiste Claire Munier magnifient le lieu.

Dès l'extérieur, avec élégance et style, le charme renaît : les claies d'ombrage semblent amarrées à la structure de métal, le chemin de ronde danse sur le toit, la marquise abrite la cour de service, les fleurs de métal géométriques de sa rambarde soulignent son dessin, les jardinières en pierre de Charente répondent aux huisseries de métal et de verre cintré, face au parc majestueux du Château. La création du pignon Sud du bâtiment et du perron de pierre fait désormais la transition de l'extérieur vers l'intérieur.

À l'intérieur, un parcours végétal des quatre coins du monde imprègne le lieu. Les murs de miroirs démultiplient l'œuvre mosaïque de Mathilde Jonquière, des "Ondes Vertes" créées par 250 000 tesselles assemblées à la main et composées de cinq essences de marbre nappant le sol, en écho à celles de la rivière Charente essentielle au parcours des barriques vers le reste du monde, et du millier de verts du parc.

Le dépaysement se poursuit avec le paysage végétal imaginé par Claire Munier. Comme rapportées des escales de la famille Hennessy, 200 variétés de plantes rares venues des cinq continents se rencontrent et composent la riche collection de ce conservatoire du vivant.

En entremetteuse de plantes, la paysagiste a composé une belle diversité du monde végétal en hommage à l'esprit de conquête de la Maison et à ses visiteurs venus de tous horizons. Jouant des origines géographiques, des teintes, des textures et des volumes, les échelles des variétés rythment aussi la serre...

Une longue collecte dénichée chez des pépiniéristes collectionneurs français passionnés. La nature du biome méditerranéen s'épanouit désormais grâce aux soins du jardinier de Bagnolet et transporte le visiteur autour du monde, dans une ambiance chaude et peu humide, verte et colorée selon les saisons.

Entièrement rénovée, la verrière de 250m² de surface totale vitrée renvoie vers le ciel et le parc pour laisser voguer son esprit.

En contraste à cette légèreté, 15 tonnes de pierre charentaises ont été intégrées au site avec élégance dans les volumes de l'escalier historique du parc.





UNE SERRE DE VOYAGE, UN ITINÉRAIRE VÉGÉTAL

◆◆ Ce Jardin d'Hiver est un carnet de voyage, un récit végétal des escales de la famille Hennessy. Un herbier de plantes des pays où la Maison est implantée. On peut imaginer aux siècles passés, les barriques de cognac croisant — dans les comptoirs maritimes et les cales de bateaux — des plantes et graines précieuses rapportées des contrées lointaines par les explorateurs botaniques avant de trouver leur terre d'asile.

Le projet propose de juxtaposer harmonieusement — par des scènes végétales — des plantes évocatrices ou emblématiques des régions du monde. Un hommage fait aux invités, comme un carnet de voyage à partager.

Une riche collection de plus de 200 variétés de plantes différentes venues des quatre coins du globe, dont certaines rares par leur âge, acheminées et acclimatées jusqu'à Bagnolet. Amérique du Sud, Afrique australe, Chine, Australie, Nouvelle Zélande, Californie, toutes ces régions répondent au biome (ensemble de compatibilités de vie) méditerranéen.

Bien qu'à l'origine éloignés géographiquement, ces êtres vivants sont soumis aux mêmes conditions de vie. Nous avons été les entremetteurs de plantes, qui n'avaient — à priori — rien pour se rencontrer. L'art du mélange...

Poursuivre, préserver, s'inscrire dans le temps et le dépasser, telles sont les questions et rêves d'humanité que cet écrin offre. Recréer les paysages évocateurs, en variant les textures, les géométries, les couleurs et en traversant les échelles — du palmier majestueux de 3m aux très discrètes plantes cailloux constitue un "conservatoire du vivant" dans toute sa diversité du monde végétal.

Dans une serre, les plantes ont besoin de lumière, d'eau, d'espace et de temps, mais elles ont surtout et plus que nulle part ailleurs besoin des hommes, des jardiniers. Le soin et le jardinage de ces belles étrangères du monde végétal représentent un réel défi car, même sous un dôme de verre, la nature est capricieuse. Une coopération intime est en marche."

CLAIRE MUNIER, PAYSAGISTE



CARNET BOTANIQUE

À découvrir dans l'écrin botanique du Jardin d'Hiver : les discrètes "plantes cailloux" adaptogènes s'acclimatent par biomimétisme à leur terre d'accueil, les gigantesques fougères arborescentes préhistoriques de 3 mètres voisinent avec un Bougainvillea du Brésil, un Protea d'Afrique du Sud qui change de couleurs et d'aspects, un étonnant Dioscorea elephantipes dit Pied d'éléphant de près d'une centaine d'années ou encore un Tetrapanax Papyrifera dit Plante à papier de riz qui servait à fabriquer jadis les cloisons asiatiques...





ONDES VERTES



La mosaïque de Mathilde Jonquière habille le sol du Jardin d'Hiver d'un ruissellement harmonique de verts.

Sa polyphonie chromatique module son sol de lumière, devenant espace et volume évolutif selon les perspectives. Intemporelle, subtile et graphique, la lecture de l'environnement du Jardin d'Hiver par l'artiste mosaïste s'inspire de l'idée du flux d'eau et de la notion de mélange.

L'artiste a créé des "Ondes vertes" magistrales, inspirées par la Charente au cœur du développement du cognac, le nom de Bagnolet qui signifie "petits bains" et par l'histoire de la Maison Hennessy.

Mate, brillante, satinée selon son degré de polissage et d'épaisseur que l'artiste et son équipe lui ont donné, la mosaïque "ondule" selon la lumière et le point de vue, créant un spectacle permanent.

Autour de Mathilde Jonquière, une équipe composée d'une architecte, une archéologue, deux mosaïstes et une apprentie s'est mobilisée pendant 6 mois pour préparer les 1000 plaques de tesselles, assemblées sur place pendant plus d'un mois et poncées naturellement à la pierre par Julien Hamard et son collaborateur.

Le choix du vert survient assez naturellement puisque c'est une couleur d'une richesse infinie — la palette la plus riche perceptible à l'œil humain. C'est une tonalité toujours en tension, oscillant entre le chaud et le froid, symbole de tout ce qui est cyclique.

Le vert, une couleur empreinte d'instabilité et de fluctuations, de dynamisme. C'est un pigment qui s'échappe, se refuse à l'immobilité et se prête aux dégradés évolutifs. Les marbres verts aux milles nuances expriment cette fluidité. Intuitivement, le vert évoque le verdoisement de la nature, une tonalité caractéristique de ce lieu du Château de Bagnolet. Là, se mêlent les différentes tonalités du parc, du fleuve qui donne écho au ciel et aux arbres et du Jardin d'Hiver aux plantes méditerranéennes. Ces trois appels de vert ont inspiré une mosaïque composée à l'échelle du lieu. C'est un travail de tout le corps qui s'emploie à faire ployer le marbre pour lui donner une plasticité proche du fil de tissage, proche de l'eau même, qui se brode en ondoiements et ruissellement de lumière.

La mosaïque se soucie de l'espace pour s'incorporer aux différentes profondeurs de plans, se rapporter aux multiples traditions dont témoigne le lieu et participer de l'interpénétration du dehors et du dedans de ce Jardin d'Hiver. Plusieurs essences de marbre qui s'assemblent : le marbre baptisé Antigua, au bleu-vert presque céruleen réminiscent de la mer des Caraïbes; Cipollino, variété de vert de gris métallisé des Alpes apuanes; vert Laguna aux teintes du lac bolivien du même nom et Ming, vert de jade millénaire, entrelacés au blanc Tasso de l'île grecque, marbre mythique perlé utilisé depuis l'Antiquité. Ces essences se refusent à exprimer une seule teinte et, au fil du veinage, se déclinent elles-mêmes en dégradés et en ondulations.

Dans l'apparent chaos des tourbillons et jaillissements de cette mosaïque se logent une discipline millénaire du geste, une rigueur discrète et un souci du rythme qui donnent à la mosaïque toute son énergie. Chaque ligne, méandre, agitation de la couleur se traduit par une attention méticuleuse accordée au placement de chaque tesselle de marbre, une recherche d'écho dans les échelles, de reflet et de communication avec le lieu. Il y a un véritable rythme suggéré par la polyphonie chromatique et par la modulation de la lumière sur le sol, accrochée à dessein dans les gradients, lumière qui baigne la verrière et évolue au fil de la journée.

Des verts aquatiques et minéraux, des verts luxuriants de forêt, d'eau et de ciel. Chaque déplacement corporel génère un changement de perspective. Alors, la mosaïque se meut, émerge, devient espace et volume."

MATHILDE JONQUIÈRE



MATHILDE JONQUIÈRE

VIT ET TRAVAILLE À PARIS

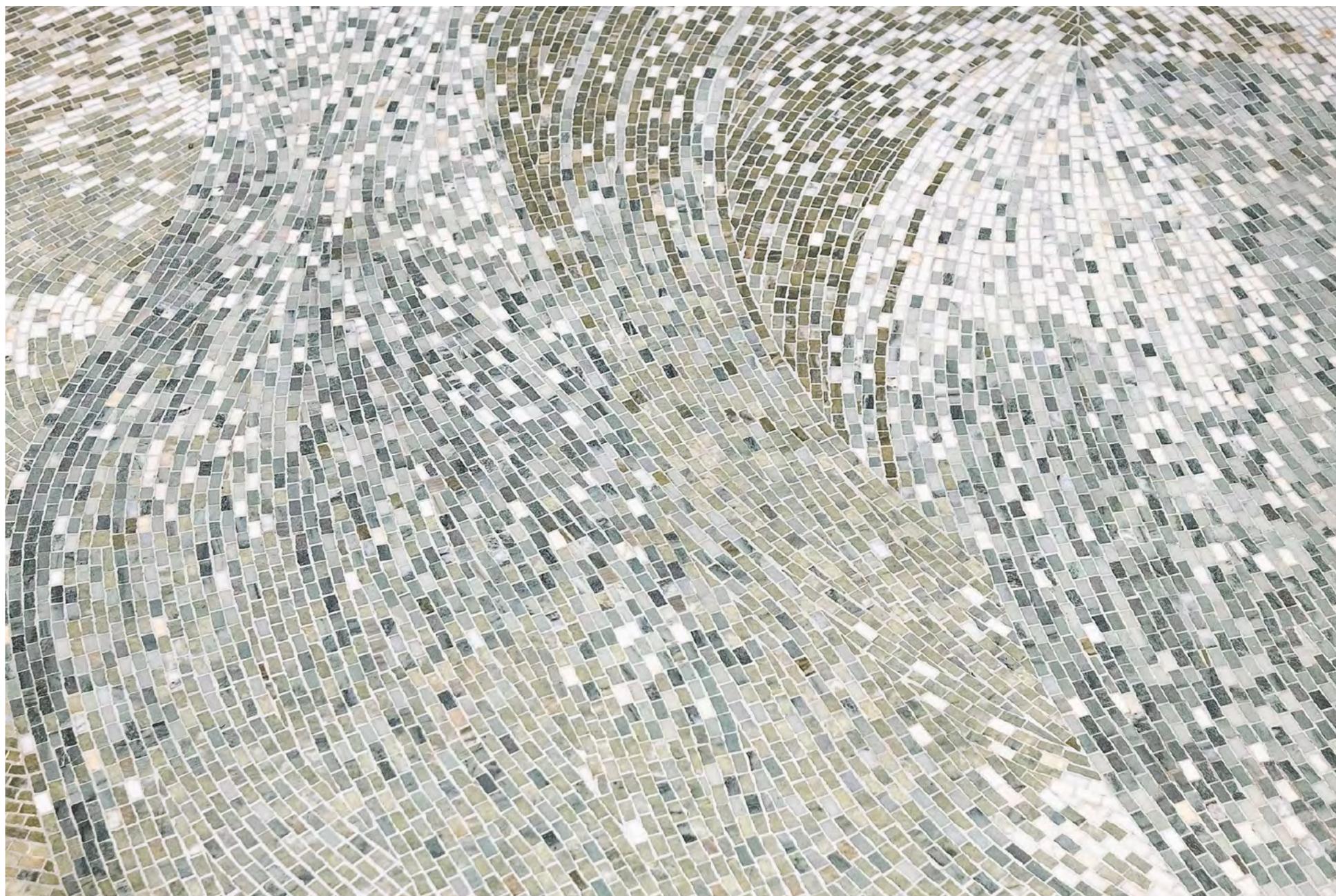
Diplômée de l'école Camondo et lauréate de plusieurs prix de métiers d'art, Mathilde Jonquière ouvre son premier atelier en 2000 à Paris.

Elle y dessine et crée des fresques uniques à grande échelle composées de matériaux précieux : émaux de Venise, pâte de verre et tesselles d'or. Pour chacun de ses projets, un travail précis prend forme à partir d'une simple aquarelle.

La découpe de chaque tesselle et enfin la pose de la mosaïque in situ s'effectuent avec son équipe. Alliant connaissances techniques et sensibilité artistique, elle sait se renouveler et proposer, pour chaque réalisation, un projet sur mesure à l'image d'un ouvrage de Haute-couture.

À l'écoute de ses clients (particuliers, marques, hôtels...), elle traduit leur univers en des fresques graphiques, poétiques et empreintes d'élégance et de féminité. Son style se définit

par des dessins de cercles, de points et autres formes aériennes qui se multiplient, se confrontent, se bousculent jusqu'à former des entrelacs. La rencontre de ses formes organiques déclenche un mouvement qui s'apparente à une chorégraphie de la matière. Sa sensibilité à la couleur lui permet de manier et associer avec justesse les nuances, les camaïeux et les contrastes. Sa connaissance des matériaux donne à ses œuvres une dimension unique et originale, révélant l'espace en y captant la lumière.



CONTACTS HENNESSY

CÉCILE FRANÇOIS

Directrice de la Communication Institutionnelle
cfrancois@hennessy.fr

CLOTILDE GIELEN

Responsable Engagement Corporate
cgielen@moethennessy.com

CONTACT PRESSE

DM MEDIA

andrea@dmmediapr.com
01 40 26 55 55



CRÉDITS PHOTOS

P03 et 04 : @JasHennessy&Co-JuliaHasse • P06, 07 et 10 : @JasHennessyandCo-EmmanuelBrunet
P07 : ©JasHennessyandCo-ClaireMunier, ©JasHennessyandCo-EmmanuelBrunet • P09 : ©JasHennessyandCo-NathalieBaetens

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.